

La France s'isole avec les eurosceptiques

Etrange situation. La France se prépare à exercer dans trois semaines la présidence de l'Union Européenne, et elle n'a toujours pas signé la déclaration annexée au Traité de Lisbonne qui approuve les symboles de l'Union : le drapeau, l'hymne, et la devise. C'est aussi surprenant que l'attitude d'un candidat à la Présidence de la République française qui récuserait l'usage du drapeau tricolore et de la Marseillaise, et refuserait d'approuver la devise : « Liberté, égalité, fraternité ». Ces symboles ont été inscrits dans le projet de Traité constitutionnel, à la demande instante de nombreux conventionnels dont les Français, qu'ils soient de droite ou de gauche. Ils ont malheureusement été écartés du Traité de Lisbonne, sous la pression des Etats eurosceptiques, entraînés par la Grande-Bretagne et les Etats scandinaves. Les Etats europhiles ont réagi en adoptant une déclaration annexée au Traité de Lisbonne, rétablissant l'usage de ces symboles. Cette déclaration est signée par une majorité de seize Etats-membres, comprenant tous les voisins de notre pays. Onze Etats ne l'ont pas signée dont la France, qui se trouve ainsi isolée au sein d'un groupe eurosceptique. Cette situation est grotesque de la part d'un pays fondateur. Le hasard d'un rangement de grenier m'a fait retrouver la résolution du Conseil des Ministres du Conseil de l'Europe, en date du 9 décembre 1955, qui a adopté à l'unanimité – dont la France ! – l'emblème azuré et étoilé de l'Europe ! Il y a de cela cinquante-deux ans ! Comment peut-on imaginer rapprocher les citoyens de l'Europe en dépouillant celle-ci de ses symboles identitaires ? Qu'attendons nous pour mettre nos affaires en ordre ? Le Premier Ministre et le Secrétaire d'Etat aux Affaires européennes s'y sont publiquement déclarés favorables. Il est grand temps pour la France de restituer ses symboles à l'Europe. En y ajoutant peut-être la fête des citoyens d'Europe, le 9 Mai, qui serait chômée dans toute l'Europe, en remplacement du 8 Mai, émouvant certes, pour beaucoup d'entre nous, mais tourné vers le passé.